

A propos d'"Hôtel Hilton, Pékin" Patrice 18 mai 69 (N.P.)

Une pièce, c'est comme un accouchement, il faut la rendre à son terme

par Manuel MAITRE

"Eugène Cloutier m'avait invité à dîner chez lui, un soir. Avec sa femme, ce sont des hôtes charmants, exquis et j'ai très bien mangé comme j'ai rarement l'occasion de le faire, c'est-à-dire en prenant mon temps et en savourant chaque chose. Après le repas, il m'a dit: "Je vais vous lire ma nouvelle pièce, mais moi, déjà installé dans un fauteuil, je dormais à moitié et j'ai entendu et retenu fort peu de choses." C'est Paul Buissonneau, metteur en scène de la pièce "Hôtel Hilton, Pékin", de l'auteur sus-nommé, crée en cette fin de semaine à la Comédie-Canadienne, qui s'exprime ainsi.

Quelque temps après, on lui dit que Cloutier voulait qu'il monte sa pièce dont on lui dit le titre. Et Buissonneau de répondre qu'il n'en avait jamais entendu parler. "Mais comment, l'auteur vous l'a lue!". Trait de lumière: "Ah, Urbain, Mathilde, ça y est, j'y suis": de dire Buissonneau, qui ne s'était souvenu que des noms des deux principaux personnages et il lut la pièce qui l'intéresse beaucoup.

Paul Buissonneau s'est retrouvé là !

"C'est une comédie, explique Paul Buissonneau qui traduit les préoccupations de l'auteur, ses fantasmes à travers des personnages connus et inconnus. Il y a beaucoup de fantaisie là-dedans et cela correspond à mes propres fantasmes! Nous sommes en présence d'un homme déraciné, délicat, du 18e siècle et du 16e arrondissement, c'est-à-dire très bourgeois, et qui se trouve plongé en plein 20e siècle, au beau milieu de la civilisation nord-américaine qui crée de la panique chez lui.

"On rit, on rira, les personnages rient, mais c'est d'un rire jaune si je puis me permettre cette allusion au titre où figure le nom de Pékin." poursuit Buissonneau. Le metteur en scène trouve que les comédiens ont fait un travail merveilleux. "Ils avaient une trouil-

le terrible au départ, moi, je n'étais pas nerveux du tout. Une pièce, c'est comme un accouchement, il faut la rendre au bout et sortir le polichinelle du tiroir."

Cet homme, cette bête de théâtre, devrions-nous plutôt dire, qui a des conceptions bien à lui de la mise en scène, est tout le contraire d'un conformiste et il crée globalement une pièce à partir d'une scénographie, d'un dispositif scénique qu'il imagine et met en place et que réalisera plus tard le créateur, d'après ses instructions. "C'est de cette façon qu'il faut travailler, il n'y a pas d'autres," de ponctuer Paul Buissonneau.

Du "happening" et du "fun" !

"Fatigué, "tanné", comme il dit, mais content, il nous dit que la pièce, écrite en un excellent français, est bonne, très valable, avec tous ses personnages qui s'étonnent de tout ce qui arrive. "La conclusion laisse à chacun la possibilité de découvrir un espoir tout en restant avec certains doutes. Il y a du "happening" dans le fond, je trouve que c'est passionnant et je crois que ça va être le "fun", de conclure Paul Buissonneau, metteur en scène "dépareillé".

Eugène Cloutier parle d'un cri d'amour à propos de son oeuvre et là-dessus, Buissonneau est pleinement d'accord d'autant plus qu'il ne peut en être autrement, "tout n'est-il pas amour dans la nature", dit en souriant Paul Buissonneau comme nous lui rappelons ce mot de l'auteur "Hôtel Hilton, Pékin". Et d'ajouter que le décor stylisé en noir et blanc de G. Perron impressionnera tout comme les projections de dispositifs rappelant le principe du dessin animé et d'autres choses encore réserveront des surprises très visuelles aux spectateurs. La distribution réunit les noms d'André

Lachapelle, Louise Marleau, Guy Sanche, Claude Préfontaine, Dominique Briand, Louis Aubert, Jean-Louis Paris et Jean-Louis Millette. Ils nous présenteront en somme pendant deux ou trois heures une illustration de l'absurdité de la vie et de la solitude de l'homme.